

Au jardin des Heures

Le jardin de l'âme est un endroit secret où se manifeste souvent la présence de l'absence. Pour Dominique, il est surtout la page blanche sur laquelle s'inscrit la poétique des désirs d'encre noire. Ainsi les espaces imaginaires que l'artiste nous convie à traverser rappellent étrangement ceux des contes de fées. Ils vivent des mêmes récurrences : maisons nimbées de nuit, roses calcinées, souliers froissés ou murs aux mille oreilles. Dans cet univers de l'au-delà du miroir les couloirs nous écoutent en silence et les robes de papier blanc volent au gré des souvenirs. Des sœurs siamoises en guise de *Chaperon Rouge* traversent silencieusement ces forêts du désir. Quant à la « quiétude inquiète » qui règne ici, elle n'est troublée que par l'acte dévorateur de notre seul regard. Nous sommes à l'évidence les seuls *Méchants Loups* de ce monde à la cruauté poétique.

Les monastères de jadis abritaient des jardins conçus comme les reflets du paradis perdu. Ceux de Dominique n'invitent pas uniquement aux villégiatures mentales mais nous conduisent surtout à méditer sur la fragilité des êtres. Les objets qui peuplent ses univers sont lourds de charge symbolique. Libre au visiteur de les interpréter à sa guise. Mais l'artiste n'est guère éloignée des mystiques anciennes lorsqu'elle voit dans le jardin le lieu des noces du rêve et de la réalité. A nous de déceler combien les dessins qui entourent ces jardins assurent la cohésion des forces intérieures qui s'y déroulent. Au sol, des roses ténébreuses nous rappellent combien la fleur est autant liée aux auspices du divin qu'aux rites funéraires. L'artiste sait combien la rose est aussi le symbole du mystère, l'expression latine *Sub rosa* signifiant « sous le sceau du secret ». Et lorsqu'elles s'enflamment, ces fleurs énigmatiques sont à l'image de la propre incandescence de nos désirs. D'étranges chaussures de papier parsèment également ces sentiers de l'imaginaire. Primitivement symbole du voyage, la psychanalyse nous a aussi révélé l'essence phallique du soulier. Impossible de ne pas évoquer ici la pantoufle de verre de *Cendrillon* et l'évidence du lien entre la chaussure et l'union conjugale. Un sentiment que renforce par ailleurs la présence de robes nuptiales qui flottent dans l'éther. Des gants de papier nous rappellent la valeur tactile de cet univers de chair et des oreilles de cire garnissent la peau des murs. Durant l'antiquité, l'oreille était considérée comme le siège de la mémoire. Elle était un organe souverain de discrimination qui en séparant le bien du mal ouvrait la voie vers la connaissance. Avec Dominique, les murs nous écoutent pour mieux nous faire entendre l'essentiel.

Reste cette petite maison noire que personne n'habite. Dans le bouddhisme, le corps de l'homme est comme un logis dont il faut abattre le toit pour se délivrer des apparences. Elle signifie mille choses cette maison, autant d'horizons que le

visiteur voudra lui conférer. Pour Dominique Van den Bergh, tout rêveur est la propre maison de ses rêves. Et comme le soulignait jadis le peintre Wols « *Ceux qui rêvent éveillés ont connaissance de mille choses qui échappent à ceux qui ne rêvent qu'endormis* ».

Olivier Duquenne